

ment quand je crierai « à terre » ! sois leste à descendre.

Noël mit la couverture sur le même fagot qui avait déjà servi à Jules, et après avoir monté le long du rocher, il souleva doucement son engin au-dessus de la crête.

Dès que la couverture parut, les Indiens firent feu de toute parts.

Mais pendant ce temps, j'avais pu me glisser à l'extrémité sud sans être remarqué des Indiens que la couverture de Noël avait fait regarder vers le centre.

Je vis un Peau-Rouge descendant au moyen d'une corde, de la même manière que le premier. Je fis feu, et nous comptons un ennemi de moins. J'eus tout le temps de retraîner en ordre, avant de recevoir la décharge du coup opposé.

Nous en tuâmes dix à peu près, dans les mêmes circonstances. Mais ils étaient entêtés en diable et paraissaient déterminés à venir nous serrer la main, quoi qu'il en coûtât. Les deux derniers étaient descendus ensemble, et il m'avait fallu décharger les deux coups de ma carabine, ce qui avait mis ma vie en danger ; car les sauvages avaient eu le temps de loger une balle dans mon mouchoir qui occupait le fond de mon feutre.

D'un autre côté, Edouard s'était fait emporté,

mais bien réellement cette fois, un petit morceau de l'oreille.

— Il faut trouver un autre moyen, dit Jules ; cela ne peut pas continuer ainsi nous risquons trop, et il finiront par nous envahir. — Voyons, poursuivait-il, combien avons-nous de couvertes ? — Cinq, dit Noël qui les apportait déjà.

— Et ma petite peau d'ours qui fait six, dit Edouard.

— Bien, mes amis. Apportez-moi tout cela et roulez-le-moi de cette manière, tenez : autour des bras, des jambes, de la tête. Bon ! la peau d'ours pardessus, et surtout aux endroits dangereux. Vite ! le temps presse ! ficelez-moi cela : Ah ! dam ! Voilà ; maintenant je suis armé en guerre.

En moins de dix minutes, nous avions habillé Jules d'une manière *imperméable* à la balle comme il le disait. Sa tête et tout son corps étaient enveloppés avec les couvertes et la peau d'ours, ceinturées avec les cordes de notre voile, et tellement astiquées qu'il avait l'air d'un monstre épouvantable, sa taille, déjà haute, semblait avoir pris des proportions gigantesques.

— Maintenant dit-il, laissez-moi faire ; seulement, placez vos carabines chargées le long du cran-

(A CONTINUER.)

PROVERBES CULINAIRES.

- | | |
|--|--|
| <p>5. Qui veut manger avec plaisir ne voie pas faire le cuisinier.</p> <p>5. Qui veut préparer la viande en est souvent rassasié sans en goûter.</p> <p>2. Il faut connaître la femme qui a fait le boudin dont on mange.</p> <p>2. Si le plat n'est pas net, ce qu'on y met se gâte.</p> <p>4. Morceau de mauvais pain, ne le mange ni ne le donne à ton chien.</p> <p>4. Anguille en pâte et lamproie en sauce noire (escabechada, escabèche, espèce de civet, en Espagne).</p> <p>1. Saumon comme sermon en carême ont leur saison.</p> <p>1. Le cerf et la truite ont même saison.</p> <p>5. Jeune chair et vieux poisson.</p> <p>5. Vieille chair fait de bon bouillon.</p> <p>4. Ton valet ne le soule (rassasie) pas de pain, il ne demandera point de fromage.</p> <p>4. Celui qui n'a point de pain plus qu'il ne lui en faut, qu'il ne nourrisse point de chien.</p> <p>4. Saucisse que le chat emporte est mangée.</p> <p>4. Qui veut faire un mauvais repas doit manger du lièvre rôti.</p> <p>4. Chevreau d'un mois, agneau de trois.</p> <p>1. Toutes les viandes sont bonnes pour celui qui a de l'exercice, et mauvaises pour qui n'en a point.</p> <p>1. Mauvais cœur et bon estomac.</p> <p>4. A pain de quinze jours faim de trois semaines.</p> <p>1. L'appétit est aussitôt ouvert que les yeux.</p> <p>1. A bon appétit peu de mets demeurent.</p> | <p>1. Il n'est sauce que d'appétit.</p> <p>1. Qui n'a appétit qu'il le laisse venir.</p> <p>5. Si le pain courait comme font les lièvres, plusieurs mourraient de faim.</p> <p>2. Il faudrait ouvrir longtemps la bouche avant qu'un pigeon rôti y tombe.</p> <p>5. Tout ce qui est blanc n'est pas farine.</p> <p>5. Bon pain et bon vin aident à passer le chemin.</p> <p>1. Long comme un jour sans pain.</p> <p>4 et 5. A bonne faim il n'y a point de mauvais pain.</p> <p>5. La faim ne trouve point le pain noir.</p> <p>5. C'est grande peine d'avoir du pain et de n'avoir point de dents.</p> <p>4. Si nous avons eu de l'argent pour avoir du pain, de la chair et des oignons, notre voisine nous aurait prêté sa marmite.</p> <p>5. Le ventre ne se rassasie point de paroles.</p> <p>4. Je sais bien ce que je dis quand je demande du pain.</p> <p>1. Si tu te trouves sans chapon, contente-toi de pain et d'oignon.</p> <p>1. Il n'est d'horloger plus juste que le ventre.</p> <p>5. L'estomac à jeun ne méprise aucune viande.</p> <p>5. La faim est la meilleure sauce.</p> <p>5. La faim change les fèves en amandes.</p> <p>1. Ventre affamé n'a point d'oreilles.</p> <p>1. Double jeûne, double morceaux.</p> <p>1. Boudier contre son ventre.</p> |
|--|--|

(A CONTINUER.)